

APPEL A COMMUNICATION

Date début : 07/02/2025

Date fin : 10/03/2025

« A vrai dire ». Économies du témoignage dans les mondes hispanique et latino-américain (Moyen Âge - XXI^e siècle)

Aix-Marseille Université, Faculté ALLSH, Centre Aixois d'Études Romanes (CAER)

3, 4 et 5 juin 2025, Aix-en-Provence

Si, à l'origine, le témoignage est circonscrit au cadre judiciaire et religieux on observe aujourd'hui une extension de ses acceptions et de ses formes, ainsi qu'une expansion de ses pratiques. Récits d'une expérience spirituelle, récits des opprimés et des minorités, des auteurs ou symétriquement, des porteurs d'une offense, récits, encore, d'une réalité extra-ordinaire (explorateurs, voyageurs) ou d'une intimité singulière, l'éventail du témoignage est vaste et protéiforme. Il dépasse largement le prétoire et l'Église, pour s'inscrire, alors, au cœur de la démarche historique et de nombreuses sciences sociales aux yeux desquelles il est à la fois source et objet d'étude. Il alimente également les arts, la littérature et les discours des médias, au point que certains y voient un phénomène de mode développé autour du « marché de la confession »¹.

Le témoignage peut être défini dans sa relation avec la croyance, en tant qu'*acte persuasif chargé d'accréditer la vérité*, d'en fournir une preuve permettant de doter la croyance d'un régime d'objectivité. D'ailleurs, l'étymologie du terme, qui lie historiquement la notion de témoignage au champ judiciaire, l'associe étroitement à celle de vérité. Le radical *testis* est issu de la forme *tristis* qui signifiait « qui se tient en tiers » dans un procès –renvoie au troisième intervenant qui, dans le règlement ancien de la justice, officiait comme soutien de chacune des parties². L'acte de témoignage constitue fondamentalement un *acte de langage* par sa capacité, son autorisation –le témoignage est un argument d'autorité– à dire où est le vrai, à objectiver la croyance, avec toutes les conséquences, notamment concrètes, que cette objectivation peut avoir.

Cet acte persuasif tire son pouvoir d'objectivation de l'expérience que le témoin a eu du fait, de l'événement révolu. Une expérience du sensible dont il a gardé trace et qu'il prétend transmettre. Témoigner consiste donc à rendre présente une vérité qui n'est pas ou plus accessible. Le témoin est celui qui porte la trace de la vérité qu'il énonce puisqu'il entretient un rapport charnel avec cette dernière. Le témoignage serait donc, par-delà la diversité de ses figurations et des champs auxquels il se rapporte, l'enregistrement de cette trace laissée sur le corps du témoin –qui a vu, entendu, perçu ou vécu– et que ce dernier transmet en engageant sa parole par une énonciation à la première personne.

Aujourd'hui, l'essor du genre discursif du témoignage relève de la culture mémorielle qui s'est développée à l'échelle mondiale, au cours des dernières décennies, au point de devenir omniprésente comme enjeu éthique et politique dans le débat public, à la suite des différentes vagues de justice transitionnelle, et comme bien culturel des sociétés de consommation. Aussi, l'Espagne comme nombre de pays latino-américains, confrontés à la nécessité d'interroger une histoire récente conflictuelle, ont progressivement basculé dans « l'ère du témoin »³.

Entre passé et présent, du Moyen Âge à nos jours, c'est à une analyse diachronique des usages du témoignage et des sens qu'il revêt dans les sociétés hispanophones que ce colloque sera consacré afin de percevoir toute l'épaisseur et les évolutions qui caractérisent cette pratique discursive.

¹ Nelly RICHARD, "No-revelaciones, confesiones y transacciones de género", in *Crítica de la memoria*, Chile, Universidad Diego Portales, 2010, p. 80-97.

² Alain REY, *Dictionnaire historique de la langue française*, article « témoin », Dictionnaires LE ROBERT, Paris, 1992.

³ Annette WIEVIORKA, *L'Ère du témoin*, Paris, Plon, 1998.

Les communications s'inscriront en priorité dans les axes suivants :

1. Le champ épistémologique : le témoignage comme source

La question est d'abord, ici, celle de la *validité documentaire scientifique* du témoignage. On citera, à titre d'exemples :

- *Les récits de dépositions*, élaborés dans un contexte judiciaire (aveux, dénonciations ou simples dépositions issus d'enquêtes inquisitoriales, de litiges civils, de commissions de la vérité, etc.).

- *Les témoignages iconographiques*

Par-delà la question de leur validité, l'exploitation des témoignages comme sources documentaires pose celle de leur valeur, soit de leur *offre d'information scientifique*.

2. Le champ social des usages du témoignage

On s'attachera, ici, aux nombreux usages sociaux du témoignage : usage politique, usage culturel et usage moral. Particulièrement :

- *La mémoire contre l'Histoire : un usage politique du témoignage*

Semblable usage du témoignage mémoriel, parce qu'il se réclame d'une vérité plus authentique que celle de l'histoire, n'est pas exempt de polémiques. Pourront être étudiés, alors, les rapports de force qu'entretiennent mémoire et histoire autour de cet objet.

- *La fabrique de la tradition : un usage culturel du témoignage*

Les usages culturels du témoignage pourront être appréhendés au sein d'une problématique de la « tradition », conçue alors spécialement comme legs et chaîne de souvenirs ayant autorité à « régler les affaires du présent »⁴.

- *Le devoir de mémoire : un usage moral et psychologique du témoignage*

Violences politiques et politiques d'effacement de la violence ont marqué conjointement l'histoire récente de l'Espagne et de nombreux pays latino-américains, imposant aux survivants un rôle de « passeurs de mémoire ». Une société ne se définirait-elle pas alors par sa capacité ou son refus de les entendre ?

3. Le champ des pratiques du témoignage

- *Histoire et anthropologie du témoignage*

Les approches historiques et anthropologiques de la pratique du témoignage s'inscriront dans cet axe d'étude : dimension sacramentelle de l'attestation, dimension perceptive de la preuve ; contexte juridique réglant les pratiques, contextes judiciaires ou extra-judiciaires, etc.

- *Témoignage, littérature et journalisme : au croisement des écritures de soi et de la non-fiction*

Récits de vie, autobiographies, mémoires, romans autobiographiques, ces modalités discursives articulées autour de la première personne connaissent actuellement un véritable essor dans les pays hispanophones. Mais si de telles pratiques ont bien reçu le « je » en partage, est-il pour autant légitime de les considérer toutes comme relevant des formes littéraires du témoignage ? A l'inverse, doit-on limiter le champ aux seuls récits de vie qui ont vocation à représenter l'existence ou l'expérience d'un groupe déterminé et qui, de ce fait, vont au-delà de la simple expression de la singularité du moi ?

A son tour, la non-fiction se caractérise par son hybridité générique : de l'enquête journalistique, que fonde la parole de témoins authentiques, aux romans, dont les témoignages réels ou imaginaires tissent l'intertextualité, ce corpus brouille les frontières « entre fiction et diction » (Genette) et finit par défier les sciences sociales en matière de compréhension du réel.

- *Pratiques artistiques visuelles du témoignage*

Quelle est l'aptitude de l'œuvre artistique à témoigner du réel ? Réside-t-elle paradoxalement dans sa capacité à *subjectiver le réel* ? A transcender l'anecdote pour aider le spectateur à éprouver les émotions qu'il devrait ressentir face au réel. Bref, à guider son horreur ou son émerveillement devant ce dont témoigne le monde ?

⁴ Danièle HERVIEU-LÉGER, « Tradition », in Jean GAYON, *L'identité*, Gallimard, 2020, p. 775-779.

LIEUX DU COLLOQUE, CALENDRIER ET MODALITES DE SOUMISSION

Le colloque se tiendra exclusivement en présentiel à Aix-Marseille Université, à la Faculté des Arts, Lettres, Langues et Sciences Humaines (ALLSH) d'Aix-en-Pce, les **3, 4 et 5 juin 2025**. Les communications, d'une durée de 20 minutes, seront en français ou en espagnol.

Les propositions devront comporter :

- un titre provisoire
- un résumé d'une dizaine de lignes, en français ou en espagnol
- l'établissement de rattachement et le mail professionnel
- une brève notice bio-bibliographique

Elles seront adressées **avant le 10 mars 2025** au comité organisateur à l'adresse suivante : colloqueavraidire@gmail.com Une réponse sera donnée mi-mars.

Frais d'inscription : 65 euros

Comité organisateur :

Dante Barrientos Tecún (CAER, AMU)
Eve Fourmont (TELEMMe, AMU)
Michel Jonin (CAER, AMU)
Julie Marchio (CAER, AMU)
Sophie-Bérangère Singlard (CAER, AMU)

Comité scientifique :

Luis Fernando Arévalo (CUYNACO, UIS, Bucaramanga, Colombie)
Dante Barrientos Tecún (CAER, AMU)
Eve Fourmont (TELEMMe, AMU)
Valeria Grinberg Pla (Bowling Green State University, Ohio, USA)
Michel Jonin (CAER, AMU)
Emanuela Jossa (Università della Calabria, Italie)
Werner Mackenbach (CIHAC, Universidad de Costa Rica)
Julie Marchio (CAER, AMU)
Ana Cecilia Ojeda (CUYNACO, UIS, Bucaramanga, Colombie)
Sophie-Bérangère Singlard (CAER, AMU)
María Jesús Zamora Calvo (Universidad Autónoma de Madrid)

Partenariats :

Centre Interdisciplinaire d'Étude des Littératures d'Aix-Marseille (CIELAM UR 4235, AMU) ; CUYNACO, *Universidad Industrial de Santander* (UIS, Bucaramanga, Colombie) ; TELEMMe (UMR 7303, AMU – CNRS) ; UNAM-Francia (Centro de Estudios Mexicanos)



UNAM-FRANCIA
CENTRO DE ESTUDIOS
MEXICANOS

CONVOCATORIA

Fecha de inicio : 03/02/2025

Fecha de finalización: 10/03/2025

“A decir verdad”. Economías del testimonio en los mundos hispánico y latinoamericano (Edad Media - siglo XXI)

Aix-Marseille Université, Faculté ALLSH, Centre Aixois d'Études Romanes (CAER)
3, 4 y 5 de junio de 2025, Aix-en-Provence

Aunque en sus orígenes el testimonio se circunscribía a los ámbitos jurídico y religioso, hoy asistimos a una ampliación de sus significados y formas, así como a una expansión de sus prácticas. Relatos de experiencias espirituales, historias de oprimidos y minorías, de autores o, simétricamente, de portadores de una ofensa, historias de una realidad extra-ordinaria (exploradores, viajeros) o de una intimidad singular, el abanico de testimonios es vasto y proteico. Va mucho más allá de los tribunales y de la Iglesia, para inscribirse entonces en el centro del proceso historiográfico y de muchas ciencias sociales, para las que es a la vez fuente y objeto de estudio. También alimenta el discurso de las artes, la literatura y los medios de comunicación, al punto de que algunos lo consideran un fenómeno de moda desarrollado en torno al “mercado de lo confesional”¹.

El testimonio puede definirse en función de su relación con la creencia, como un *acto persuasivo encargado de acreditar la verdad*, aportando una prueba que permite dotar a la creencia de un régimen de objetividad. Por cierto, la etimología del término, que vincula históricamente la noción de testimonio al ámbito judicial, lo asocia estrechamente a la de verdad. La raíz *testis* procede de la forma *tristis*, que significaba “el que actúa como tercero” en un juicio, remitiendo al tercer interventor que, en el antiguo reglamento de la justicia, oficiaba como apoyo de cada una de las partes². El acto de testificar es fundamentalmente un *acto de lenguaje* en virtud de su capacidad, de su autorización –testificar es un argumento de autoridad– para decir dónde está la verdad, para objetivar la creencia, con todas las consecuencias, sobre todo concretas, que esta objetivación puede tener.

Este acto persuasivo deriva su poder de objetivación de la experiencia que el testigo ha tenido del hecho, del acontecimiento pasado. Dar testimonio consiste en hacer presente una verdad que no es o ha dejado de ser accesible. El testigo es el portador de la huella de la verdad que enuncia, puesto que mantiene una relación carnal con ella. Más allá de la diversidad de sus representaciones y de los ámbitos a los que se refiere, el testimonio sería por tanto el registro de esta huella dejada en el cuerpo del testigo –que ha visto, oído, percibido o vivido– y que éste transmite comprometiendo su palabra en una enunciación en primera persona.

En la actualidad, el auge del género discursivo del testimonio forma parte de la cultura de la memoria que se ha desarrollado en todo el mundo en las últimas décadas, hasta el punto de hacerse omnipresente como cuestión ética y política en el debate público, a raíz de las distintas oleadas de justicia transicional, y como bien cultural de las sociedades de consumo. Así, España como muchos países latinoamericanos, confrontados a la necesidad de cuestionar una historia reciente conflictiva, han entrado paulatinamente en la “era del testigo”³.

Entre el pasado y el presente, desde la Edad Media hasta nuestros días, este coloquio será consagrado a un análisis diacrónico de los usos del testimonio y de los significados que reviste en las sociedades hispanohablantes, con el fin de comprender toda la amplitud y evoluciones que caracterizan esta práctica discursiva.

¹ Nelly RICHARD, “No-revelaciones, confesiones y transacciones de género”, in *Crítica de la memoria*, Chile, Universidad Diego Portales, 2010, p. 80-97.

² Alain REY, *Dictionnaire historique de la langue française*, article « témoin », Dictionnaires LE ROBERT, Paris, 1992.

³ Annette WIEVIORKA, *L'Ere du témoin*, Paris, Plon, 1998.

Las ponencias se inscribirán de preferencia en los ejes siguientes:

1. El campo epistemológico: el testimonio como fuente

La cuestión que se plantea principalmente aquí es la de la *validez documental científica* del testimonio. Ejemplos de ello son:

- *Relatos de deposiciones*, elaborados en un contexto judicial (confesiones, denuncias o simples deposiciones provenientes de investigaciones inquisitoriales, litigios civiles, comisiones de la verdad, etc.).

- *Testimonios iconográficos*

Más allá de la cuestión de su validez, la utilización de testimonios como fuentes documentales plantea la cuestión de su valor, es decir, en qué medida aportan información científica.

2. El campo social de los usos del testimonio

Se tratará aquí de centrarse en los múltiples usos sociales del testimonio: uso político, uso cultural y uso moral. En particular:

- *La memoria frente a la Historia: un uso político del testimonio*

Estos usos del testimonio memorial, por reivindicar una verdad más auténtica que la de la Historia, no están exentos de polémica. Por tanto, podrán examinarse las luchas de poder entre la memoria y la historia en este ámbito.

- *La fabricación de la tradición: un uso cultural del testimonio*

Los usos culturales del testimonio pueden entenderse como parte de una problemática de la “tradición”, concebida específicamente como un legado y una cadena de recuerdos con autoridad para “regular los asuntos del presente”⁴.

- *El deber de recordar: un uso moral y psicológico del testimonio*

Las violencias políticas y las políticas del olvido de la violencia han marcado conjuntamente la historia reciente de España y de numerosos países latinoamericanos, imponiendo a los sobrevivientes un papel de “transmisores de memoria”. ¿Una sociedad no se definiría entonces por su capacidad o incapacidad a escucharlos?

3. El campo de las prácticas testimoniales

- *Historia y antropología del testimonio*

Los enfoques históricos y antropológicos de las prácticas testimoniales formarán parte de este eje de estudio: la dimensión sacramental de la atestación, la dimensión perceptiva de la prueba; el contexto jurídico que rige las prácticas, los contextos judiciales o extrajudiciales, etc.

- *Testimonio, literatura y periodismo: en el entrecruce de las escrituras del yo y la no ficción*

Relatos de vida, autobiografías, memorias, novelas autobiográficas: estas formas discursivas basadas en la primera persona gozan actualmente de un gran auge en los países hispanohablantes. Pero si tales prácticas comparten el «yo», ¿es legítimo considerarlas a todas como formas literarias de testimonio? A la inversa, ¿debemos limitar el campo de lo testimonial a los relatos de vida que pretenden representar la existencia o la experiencia de un grupo determinado y que, por tanto, van más allá de la simple expresión de la singularidad del yo?

A su vez, la no ficción se caracteriza por su hibridez genérica: desde las investigaciones periodísticas, basadas en las palabras de testigos auténticos, hasta las novelas, en las que testimonios reales o imaginarios tejen la intertextualidad, este corpus difumina las fronteras “entre ficción y dicción” (Genette) y acaba desafiando a las ciencias sociales a la hora de comprender la realidad.

- *Prácticas artísticas visuales del testimonio*

¿Cuál es la aptitud de la obra artística para dar testimonio de lo real? ¿Reside paradójicamente en su capacidad para *subjetivizar lo real*? ¿Para trascender la anécdota con tal de ayudar al espectador a experimentar las emociones que podría sentir al enfrentarse a lo real? En definitiva, ¿para orientar su horror o asombro ante lo que el mundo testimonia?

⁴ Danièle HERVIEU-LÉGER, « Tradition », in Jean GAYON, *L'identité*, Gallimard, 2020, p. 775-779.

LUGAR DEL COLOQUIO, CALENDARIO Y MODALIDADES DE PRESENTACIÓN

El coloquio se celebrará exclusivamente en presencial en Aix-Marseille Université, en la Faculté des Arts, Lettres, Langues et Sciences Humaines (ALLSH) de Aix-en-Pce, los días **3, 4 y 5 de junio de 2025**. Las ponencias serán en francés o en español y tendrán una duración de 20 minutos.

Las propuestas deberán incluir:

- un título provisional
- un resumen de unas diez líneas en francés o español
- la institución a la que pertenece y su correo electrónico profesional
- una breve nota bio-bibliográfica

Deberán enviarse **antes del 10 de marzo de 2025** al comité organizador a la siguiente dirección: colloqueavraidire@gmail.com Se dará una respuesta a mediados de marzo.

Cuota de inscripción: 65 euros

Comité organizador :

Dante Barrientos Tecún (CAER, AMU)
Eve Fourmont (TELEMMe, AMU)
Michel Jonin (CAER, AMU)
Julie Marchio (CAER, AMU)
Sophie-Bérangère Singlard (CAER, AMU)

Comité científico :

Luis Fernando Arévalo (CUYNACO, UIS, Bucaramanga, Colombia)
Dante Barrientos Tecún (CAER, AMU)
Eve Fourmont (TELEMMe, AMU)
Valeria Grinberg Pla (Bowling Green State University, Ohio, USA)
Michel Jonin (CAER, AMU)
Emanuela Jossa (Università della Calabria, Italia)
Werner Mackenbach (CIHAC, Universidad de Costa Rica)
Julie Marchio (CAER, AMU)
Ana Cecilia Ojeda (CUYNACO, UIS, Bucaramanga, Colombia)
Sophie-Bérangère Singlard (CAER, AMU)
María Jesús Zamora Calvo (Universidad Autónoma de Madrid)

Colaboran:

Centre Interdisciplinaire d'Étude des Littératures d'Aix-Marseille (CIELAM UR 4235, AMU) ; CUYNACO, *Universidad Industrial de Santander* (UIS, Bucaramanga, Colombie) ; TELEMMe (UMR 7303, AMU – CNRS) ; UNAM-Francia (Centro de Estudios Mexicanos)



UNAM-FRANCIA
CENTRO DE ESTUDIOS
MEXICANOS